

L'universalité comme thème commun à ces 3 textes, Dieu reconnaît comme fils et filles celles et ceux qui placent en lui leur espérance et qui gardent ses commandements. Très beau texte d'Esaïe (le 3°). C'est une bouffée d'oxygène, une libération, l'expression d'un accueil sans borne.

Nous sommes après la chute de Jérusalem au temps de l'exil et c'est la confusion la plus totale. Or Esaïe, le prophète, ouvre grand les portes du Seigneur : ni l'eunuque, ni l'étranger ne seront retranchés de la promesse. L'un comme l'autre a droit à la bonté, à la miséricorde et à l'amour du Seigneur. "Je les ferai venir à ma sainte montagne, je les ferai jubiler dans la Maison où l'on me prie... car ma Maison sera appelée : "Maison de prière pour tous les peuples". Tous seront mon peuple, sans distinction à la condition de "Gardez le droit et pratiquez la justice, car mon salut est sur le point d'arriver et ma justice, de se dévoiler."

Le Seigneur désire rassembler les peuples; c'est sûrement un mystère pour nous tant les croyances, les cultures, les ethnies et les origines sont diverses et variées et parfois antagonistes et même ennemies. Là où nous aimons faire des catégories, classer et même hiérarchiser, Dieu lui, aime tous les siens et il veut les rassembler "En plus de ceux déjà rassemblés, autour d'Israël j'en rassemblerai encore !". Extraordinaire texte d'Esaïe.

En écho, le passage de l'épître de Paul aux Romains. Remarquable aussi ! 2 choses dans ce passage. D'abord pas d'orgueil et de suffisance, nous chrétiens sommes bouturés, greffés à l'arbre du judaïsme. C'est par la seule grâce de Dieu que s'ouvre aussi à nous la promesse de l'amour de Dieu. "Mais si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part avec elles à la richesse de la racine, ne va pas faire le fier aux dépens des branches. Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte." A Dieu seule la gloire dans cet accueil universel !

Et puis 2° remarque, un jour l'ensemble des peuples de la terre seront rassemblés, juifs comme grecs et tous les autres. "Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le libérateur, il écartera de Jacob les impiétés."

Projet de Dieu effectivement un peu mystérieux (pourquoi élire puis rejeter ?) mais l'idée première, je crois, c'est cette volonté du Seigneur de rassembler tous ceux qu'il aime, l'humanité, la création entière dans un même amour.

Et puis il y a notre 3° texte, la rencontre de Jésus avec une étrangère, une syro-phénicienne, en fait une libanaise pour nous aujourd'hui. Texte bien connu notamment en raison de l'attitude de Jésus qui reste fermé à cette étrangère.

On connaît cette histoire, une femme donc, étrangère, se jette aux pieds de Jésus pour qu'il guérisse sa fille; loin de répondre à sa demande, au contraire il la repousse parce qu'elle n'est pas juive.

Avec insistance et pugnacité la femme lui rappelle que la promesse du Dieu des juifs est aussi pour les païens, ne serait-ce que "les miettes" de la promesse. A ces mots Jésus relève la justesse de ces paroles et guérit la fille de cette femme. Par la suite, il va prendre cette mère en exemple comme grand témoin de la foi.

Mais pourquoi cette attitude et ce refus de Jésus ? Je me suis toujours posé la question. Surtout avec ce que nous venons de détailler, Jésus ne connaissant seulement le livre d'Esaïe mais pas la lettre de Paul !

J'ai même envie d'ajouter qu'il ne pouvait qu'être ouvert à l'universalisme de l'alliance de Dieu pour tous les peuples. Il a cotôyé tant et tant de personnes sans jamais se soucier de leur religion, de leur culture, de leur histoire ou de leur passé.

Je crois qu'un des premiers grand trait de caractère de Jésus c'est sa bonté. Il ne calcule pas, il ne juge pas, il n'a pas besoin de critère pour exprimer son affection à un ou une juif ou juive comme un ou une étrangère. Son accueil est sans condition. Alors comment expliquer cette attitude de repli ?

Pour répondre il faut, je crois, se replacer dans le contexte de rédaction de l'évangile de Matthieu. Cet écrit, rédigé vers 70 de notre ère (donc 40 ans après la crucifixion) s'adresse à une communauté de chrétiens majoritairement d'origine juive, justement situés probablement en Syrie. Ces chrétiens d'origine juive se sont d'abord intéressés à la mission en Israël et se sont adressés en priorité au peuple juif. Après l'échec de cette mission et la chute de Jérusalem, ils se sont repliés en Syrie, ce qui a été l'occasion de repenser la mission dans un cadre plus large d'ouverture aux païens.

Je pense donc que ce passage a pour visée l'enseignement de ces chrétiens de Syrie (d'où est notre femme dans ce passage) et l'exhortation qui leur est faite d'accueillir les non juifs qui sont eux aussi au bénéfice de la promesse de Dieu. Une sorte d'anachronisme.

Qu'est-ce qui peut légitimer cela ? Et bien justement que le Christ lui même s'est trouvé face à ce choix. Ou du moins en raconte-t-on l'histoire.

A nous, de même, d'entrer dans cette démarche d'accueil et d'ouverture à celles et ceux qui ne pensent pas, ne prient pas, ne vivent pas comme nous. Ce passage de Matthieu a une véritable actualité. Je remarque d'ailleurs que cette femme vient auprès de Jésus parce qu'elle est dans la détresse, dans la précarité, dans le besoin. Elle ne veut rien de plus que vivre, elle et sa fille, dignement, correctement, humainement. Elle appelle au secours le Seigneur.

N'entendons-nous pas nous-mêmes les appels au secours de tous ces déplacés qui veulent simplement vivre ou survivre, humainement, dignement ?

Ce n'est pas le Fils de David que nous implorons mais le Seigneur de tous qui fait de nous des fils d'Adam comme l'indique Esaïe.

Cela devrait nous inciter à approfondir le dialogue inter-religieux, c'est, je crois, un prolongement naturel à l'oecuménisme. Pour enrayer la peur de l'étranger, la méfiance devant l'étrangeté rien ne vaut le dialogue, la rencontre, le débat jusque dans la confrontation de nos différences. La peur et la crainte de l'étranger est toujours le premier réflexe; apprenons, osons la rencontre et le dialogue; c'est, je crois, le plus sûr moyen de désamorcer la méfiance et la violence.

En tous les cas, les textes de ce matin nous y invitent.

Amen